

le fer qui est resté appliqué au pied pendant quelques semaines montre une usure *un peu* plus prononcée en pince que dans les autres parties.

Le poulain et le cheval à l'état de nature montrent aussi la partie antérieure du sabot plus fortement usée que les autres régions, ce qui rend le pied tronqué en avant. Cet effet ne peut pas être considéré comme le résultat d'une conformation particulière dont le but serait d'empêcher l'animal de buter : c'est prendre l'effet pour la cause que de porter un jugement semblable. On doit voir dans cette modification l'effet plus manifeste de l'usure sur la corne que sur le fer. Il résulte de cette observation qu'il ne serait pas naturel de représenter un cheval sauvage ou un poulain vivant en liberté dans les pâturages, avec des sabots préparés comme pour recevoir la ferrure ordinaire.

Si maintenant nous faisons changer les conditions d'aplomb et de santé, c'est-à-dire si, par suite d'une variation dans la direction relative des rayons des membres, nous n'avons plus la répartition uniforme du poids du corps sur le bord plantaire de la paroi, une partie du pied sera allégée, et qui, subissant beaucoup plus de frottement et un appui plus prolongé, devra s'user aussi plus rapidement. Une forte perte de substance limitée à une région du fer nous indique donc un défaut d'aplomb dépendant d'une manifestation irrationnelle, d'une conformation vicieuse ou d'un état maladif. L'effet est en raison directe de la pression, de sorte qu'on peut apprécier l'intensité du défaut d'après le degré d'usure opéré pendant le même temps.

Ceci étant posé, examinons les différents cas où l'usure est irrégulière, et démontrons ensuite que l'examen des vieux fers permet de déterminer la modification qu'il y a à apporter à la ferrure, pour que le cheval soit d'aplomb.

Le cheval panard, c'est-à-dire celui qui a la pince tournée en dehors, use fortement la branche externe de ses fers, le côté du sabot auquel cette branche correspond étant plus élevé que l'autre, l'appui et l'usure ont d'abord lieu sur cette région avant que le pied se renverse en dedans. Pour que l'appui s'opère également sur les deux côtés du sabot, et afin que l'usure devienne uniforme, on doit mettre les deux côtés du pied de niveau, c'est-à-dire qu'il faut abaisser le point où l'usure est le plus prononcée, et relever le côté le plus bas ou celui qui n'use pas. Cette modification régularise la marche et diminue les pertes de force dépendant des mouvements de latéralité.

Le cheval cagneux, c'est-à-dire celui qui a la pince du pied tournée en dedans, use la branche interne par une cause analogue à celle que nous venons de faire valoir. On doit ici encore abaisser le côté qui s'use et relever l'autre. De cette manière, on répartit uniformément l'appui.

Chez les chevaux qui en marchant appuient sur la pince (pingards), ou qui ne marchent que sur la pince (rampins), on constate une usure très-prononcée en pince, parce que l'appui a lieu particulièrement dans ce point, à cause du redressement du doigt : or pour que l'appui s'opère sur toute la plantaire, et pour éviter une usure circonscrite à un seul point, on doit abaisser la pince et exhausser les éponges, ce qui revient à dire qu'il faut retrancher de la corne dans le

point où le fer est usé, et exhausser la partie postérieure du pied. Notez ici que nous n'avons en vue que de conserver la machine vivante et d'en tirer la plus grande somme de travail possible.

Ce principe de ferrure n'offre pas d'exception pour les chevaux adultes, mais y a des restrictions pour les jeunes chevaux et pour ceux qui sont affectés d'une boiterie récente. Chez les jeunes chevaux, on doit chercher à corriger les défauts d'aplomb en abaissant insensiblement le point opposé à la déviation ; mais lorsque le cheval est arrivé à l'âge adulte, il faut le conserver tel qu'il est et mettre des fers qui s'usent régulièrement.

Le cheval qui ressent de la douleur dans une région du pied, évite de prendre appui sur le point correspondant au mal : il appuie sur la région opposée. Ainsi, dans l'encastelure, dans l'inflammation des tendons fléchisseurs des phalanges, il ménage les talons et ne prend appui que sur la pince, qui s'use avec une grande rapidité. Chez le cheval affecté de fourbure, de seime en pince, etc., l'appui a lieu sur les talons, et les fers s'usent en éponges.

Enfin, quand le mal a son siège sur une partie latérale du pied, l'usure du fer a lieu du côté opposé. Si, dans ces cas, on forçait par la ferrure les animaux à prendre appui sur la partie malade, on produirait un effet des plus défavorables à la guérison du mal. Il faut donc, dans cette circonstance, favoriser l'appui sur la partie saine, c'est-à-dire sur le point correspondant à l'usure. On produit cet effet *sans détériorer le sabot*, parce que le mal peut disparaître au bout de peu de jours et que, si le sabot était taillé *ad hoc*, on devrait attendre trop longtemps pour obtenir la reproduction de la corne enlevée. On évite ce grave inconvénient en ayant recours aux crampons postiches ou au mastic à la gutta-percha, que l'on applique à la région du fer qui doit être relevée.

Il résulte de ce que nous venons de voir : 1o. que chez le cheval adulte, le fer *fortement* usé dans un point circonscrit indique qu'il faut abaisser ce point et relever le côté opposé ; 2o. que si l'animal présente une affection qui peut disparaître en peu de temps, et qui le force à prendre appui sur une seule région du pied, il faut favoriser cet appui sans modifier la forme du sabot ; et 3o. que chez les jeunes animaux on corrige les aplombs en abaissant insensiblement le côté non usé, c'est-à-dire celui vers lequel le pied doit s'incliner, pour que les rayons soient dans les conditions les plus favorables à l'exécution des mouvements.

Collège de Sainte-Anne.

Noms des élèves qui ont été les premiers dans le cours des mois de septembre et octobre 1881.

COURS CLASSIQUE.

CLASSE DE PHYSIQUE.—*En Physique* : Philippe Delisle, (5 fois), Henri Thériault (4 fois), Clément Lévesque (3 fois), Louis Rousseau (2 fois), David Gagnon (2 fois), François-Xavier Casgrain, Pantaléon Pelletier ;—*En Astronomie* : Joseph Lavoie (4 fois), Philippe Delisle (2 fois), Louis Rousseau (2 fois), Henri Thériault.

CLASSE JUNIOR DE PHILOSOPHIE.—*En Logique* : Joseph Lavasseur (4 fois), Georges Tôtu (2 fois) ;—*En Mathématiques* : Joseph Lavasseur (3 fois), Louis Bacon (2 fois), Lucien Gauvreau, Thomas Ennis.